

LIVRET
PÉDAGOGIQUE

La nappe blanche

Françoise Legendre



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

SOMMAIRE

Pour les classes de primaire : p.2

Pour les classes de collège : p.11

FICHE PÉDAGOGIQUE

La nappe blanche est un roman qui retrace, sur un peu plus d'un siècle, l'histoire d'une nappe transmise de génération en génération. Chacun des 6 chapitres est introduit par une date. Au premier plan donc, l'histoire d'une famille : mariage, avis de mobilisation, congés payés.

Au second plan, l'Histoire qui a marqué le XX^e siècle : Première Guerre mondiale, avancées sociales, Seconde Guerre mondiale...

Autant d'événements, de bouleversements, qui sont évoqués à travers le prisme de scènes fortes et emblématiques de la vie d'une famille, toujours la même, que nous suivons d'une génération à l'autre.

À la fin du cycle III, ce texte permettra de croiser la petite et la grande histoire, et de réfléchir aux notions d'héritage et de transmission des valeurs (on pourra notamment rapprocher l'étude de ce texte de l'intitulé « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne » au programme d'histoire de la classe de CM2).

NOTIONS PÉDAGOGIQUE ABORDÉES

- Situer sur une frise chronologique simple des événements vécus dans le pays
- Repérer des périodes de l'histoire du monde occidental, quelques grandes dates et personnages clés (reliés aux témoignages des grands-parents et de la mémoire familiale)
- S'interroger sur l'évolution des sociétés à travers des modes de vies décrits pour chaque époque évoquée

NB

Ce roman est fondé sur des références explicites à trois grands événements du XX^e siècle ayant marqué l'histoire de France : la première guerre mondiale, les premiers congés payés et la seconde guerre mondiale. Ce texte pourra aussi bien servir d'entrée dans la présentation de ces grands événements que de réactivation de notions déjà familières des élèves.

SÉANCE 1



● Découverte du paratexte

L'étude du texte de 4^e de couverture peut permettre à des lecteurs débutants d'entrer plus facilement dans le roman.

Ici, l'enseignant peut prendre à sa charge la lecture à voix haute du texte de 4^e. Il marquera ainsi, par son intonation, le rythme des années qui se succèdent. En s'interrogeant sur le prénom Jeanne qui revient deux fois, les élèves pourront calculer combien de temps sépare la première date (1910) de la dernière (2014).

Ils en déduiront que les deux Jeanne sont deux personnes différentes.

Créer un horizon d'attente : il s'agit donc d'un roman qui retrace, de 1910 à 2014, l'histoire d'une nappe et celle d'une seule et même famille qui se transmet ce linge en héritage.

Chapitre 1 : Mardi 22 novembre 1910, Une merveille de lin blanc

Pas de numéro, le chapitre s'ouvre sur une date.

Afin de faciliter la compréhension du découpage chronologique proposé par les chapitres de ce roman, l'enseignant pourra s'appuyer sur une **frise chronologique simple** qui sera complétée au fil de la lecture.

Cette frise est centrée sur les XX^e et XXI^e siècles. Y figurent les années de référence pour les enfants, ainsi que les événements déjà évoqués en classe.

● *Lecture du premier chapitre :*

Revenir à l'oral sur l'action qui se déroule dans cette première scène :

Où se situe l'action ?

Combien de personnages sont présents ? (Quatre personnages sont nommés : Jeanne, Laure, Anna et Jean, alors que seules la grand-mère et sa petite-fille cadette sont présentes).

→ Il sera peut être nécessaire d'éclairer certains points de vocabulaire propre à l'activité de broderie qui peut être étrangère

aux élèves (« broder », « jours réguliers », « lin »...).

p. 8 : Un rappel de l'usage typographique permettra aux élèves de bien **distinguer le discours direct du récit** qui reprend dès le retour à la ligne « Il le faut, car c'est cette nappe (...) ».

Il est important de permettre aux enfants de **s'imprégner de l'atmosphère**, du froid, de la faible lumière, et de l'ampleur de la tâche à laquelle s'adonne la grand-mère :

→ plusieurs indices prouvent que le travail est pénible : p. 5 : Jeanne est « penchée sur le tissu » ; p. 7 : « Jeanne soupire », ses yeux sont « fatigués ».

→ p. 6 : la nappe est « immense » ; elle a commencé à broder depuis le début de l'été, or cette scène a lieu en hiver.

Voilà donc plusieurs mois qu'elle y travaille.

D'où le titre du chapitre et la phrase qui revient p. 7 : « Une merveille de fil de lin blanc ». À partir de là, inviter les élèves à **échanger sur la valeur de cette nappe**, d'un point de vue pragmatique, mais aussi symbolique.

L'ambiance est très différente de la scène du premier chapitre. Inviter les élèves à **associer plusieurs adjectifs** à ces deux scènes :

Chapitre 1 : Calme, silencieux, studieux, froid

Chapitre 2 : Vivant, chaud, bruyant, animé, festif, joyeux

p. 13 : « Jeanne sourit » : nous quittons l'ambiance de fête générale pour nous concentrer sur le personnage de Jeanne. « Elle sait qu'Anna se souviendra de sa grand-mère » : s'assurer que le lien entre Jeanne et « sa grand-mère », la grand-mère d'Anna, donc, est bien établi. Comprendre qu'il s'agit là des pensées qui font sourire Jeanne.

Chapitre 3 :

Lundi 3 août 1914, Le grand départ

L'enseignant peut prendre en charge la lecture de ce chapitre qui pose davantage de difficultés de compréhension.

En effet, pour des élèves non familiers du vocabulaire propre à la mobilisation militaire, seul le dernier mot du chapitre permet de comprendre de manière assurée que Jean part pour la guerre.

Plusieurs points peuvent ici **résister à la compréhension** des lecteurs débutants. Afin de les surmonter, l'enseignant veillera à ce que les points suivants soient saisis :
→ ce chapitre présente des **références historiques implicites** : en faisant le lien entre la date, le titre du chapitre et la notion de « mobilisation générale » évoquée p. 15, il est indispensable de comprendre qu'il s'agit du début d'une guerre, celui de la Première Guerre mondiale.

→ plusieurs mots peuvent également nécessiter une explicitation, s'assurer que le vocabulaire est saisi de tous (« mobilisation », « placarder », « bourg », « paquetage », « effleurer »...).

Chapitre 2 :

Samedi 17 juin 1911, Anna et Jean

À la lecture du titre du chapitre, inviter les élèves à **émettre des hypothèses** : compte tenu de la date et du premier chapitre, il s'agit probablement du mariage d'Anna et Jean.

Afin de combler cette **ellipse**, les élèves peuvent lister ce qui s'est passé entre le mariage et la mobilisation :

- le couple a emménagé dans une ferme
- ils ont eu un petit garçon : Louis
- Laure, la petite sœur, a grandi

Revenir sur le geste d'Anna : « mais elle s'est arrêtée (...) pour regarder la grande nappe blanche, soigneusement pliée tout au fond de l'étagère. Elle l'a effleurée de sa main, puis a doucement poussé la porte qui grince un peu. »

L'étude de ce passage permettra de faire émerger différentes **hypothèses** quant aux **sentiments** ressentis par le personnage, mais qui ne sont pas évoqués explicitement : mélancolie ? tristesse ? souvenir ? inquiétude face à l'avenir incertain ?

On pourra demander aux élèves de s'interroger à nouveau sur **l'atmosphère** de cet épisode afin de prendre conscience du lourd silence qui semble habiter leur ferme ce matin-là. Ce sera l'occasion de tenter de **débattre** afin d'interpréter ce silence : est-ce un silence habituel ?

Discuter aussi des « saluts joyeux » évoqués à la fin du chapitre.

Pour aller plus loin :

-*Le départ des poilus août 1914*, Albert Herter

-Photographie des départs des soldats : site internet www.parisenimages.fr

En comparant les dates qui ouvrent les chapitres 2 et 3, les élèves en déduiront que trois années se sont écoulées depuis le mariage d'Anna et Jean. Ils pourront **s'appuyer sur la frise chronologique** en y plaçant la nouvelle date et en y associant quelques lignes qui résument l'événement correspondant (ex : Début de la 1^{ère} guerre mondiale, départ de Jean pour la guerre).

SÉANCE 2



*En s'appuyant sur la frise chronologique élaborée lors de la première séance, les élèves se remémoreront le contenu des trois premiers chapitres. L'enseignant veillera à ce que les liens familiaux soient évoqués, et représentera ces liens sur une nouvelle affiche qui servira de support à un **arbre généalogique** qui s'enrichira au fil des chapitres. Cet exercice permettra de mettre en lumière les chaînons manquants dus aux ellipses du texte.*

Chapitre 4 : Samedi 18 juillet 1936, Le bel été

Les élèves découvrent en autonomie ce chapitre.

→ Pour commencer son étude, relever la présence de **nouveaux personnages**, et les ajouter à l'arbre généalogique. Puis l'enseignant veillera à faire émerger les **différentes strates temporelles** qui sont évoquées :

1) Que se passe-t-il dans ce chapitre ? (l'idée est, dans un premier temps, de présenter l'action qui se déroule, sans entrer dans les détails) : la famille part pique-niquer.

2) Que s'est-il passé entre le chapitre 3 et celui-ci ?

Revenir sur cet événement du passé qui est rapporté de manière **implicite** : « Anna est habillée de noir, comme toujours depuis ce jour, il y a vingt ans, où elle a su que jamais le train ne ramènerait Jean de la guerre. »

→ **Comprendre l'implicite** en se fondant sur le texte : Pourquoi Anna est-elle vêtue de noir ? S'appuyer sur l'adverbe « jamais » ainsi que sur le repère temporel fourni : 1936-20 ans = 1916.

En se référant à la frise chronologique, les élèves noteront que la disparition de Jean a eu lieu au cœur de la Première Guerre mondiale : il est donc très probablement mort à la guerre.

Revenir enfin sur ce qui se passe dans ce chapitre : l'époque à laquelle correspond le présent. L'auteur insiste sur le **caractère exceptionnel de la journée** (répétition de la formule « pour la première fois » p. 23, puis « Les premières vacances de leur vie ! ») Revenir avec les élèves sur cet événement, et ouvrir une **discussion sur les congés payés** : le nombre de semaines à l'époque, l'incroyable avancée sociale que cela représentait, le nombre de semaines aujourd'hui en France et ailleurs dans le monde.

La nappe : comprendre la double **métaphore** p. 24 : « déploie une montagne blanche qui s'écroule doucement pour devenir un lac, paisiblement posé sur l'herbe verte ». Quelle est cette montagne ? Quel est ce lac ? Il s'agit bien de la nappe blanche. Noter que les comparaisons sont impressionnantes, exagérées, par rapport à la taille d'une nappe.

De nouveau, les élèves tenteront de décrire l'atmosphère qui se dégage de cette scène : décrire **ce qui a changé** avec cette nouvelle génération, mais s'intéresser aussi à **ce qui ne change pas**.

Chapitre 5 : Jeudi 18 mai 1944, Un bruit de papier froissé

Avant de lancer la lecture, il est indispensable de s'assurer que les élèves sont en possession de suffisamment d'éléments pour saisir le **contexte historique** de cette période, **essentiel à la compréhension de l'implicite** dans ce chapitre.

- Placer sur la frise chronologique la date sur laquelle s'ouvre ce chapitre : noter que nous sommes en plein cœur de la Seconde Guerre mondiale.

L'enseignant apportera des précisions sur la période, en fonction de ce qui aura déjà été abordé en histoire. À cette époque, la France a perdu la guerre et une partie du territoire est occupée par les militaires allemands. Il sera peut-être nécessaire d'expliquer ce qu'est un « couvre-feu », la Résistance etc.

- **Description de l'action** principale de la scène. Les élèves qualifieront l'ambiance qui règne au tout début ce chapitre, en se référant au texte. En effet, dès le début du chapitre, le lecteur ressent la **tension** qui règne dans cette pièce :
 - p. 29-30 : « Louis guette », « épaules voûtées », « Paule marche de long en large (...) en tordant nerveusement le coin de son tablier », « Paule gémit », « Les yeux de Louis sont inquiets. »
 - p. 32 : à partir de « La voilà ! » : la scène prend une autre tournure : du calme tendu de l'attente, nous passons à **l'urgence, la panique** : Marie ne répond pas à sa mère : « Vite, il faut cacher ça... » et les pas qui se rapprochent dans l'escalier ajoutent à la tension palpable.

Réfléchir à l'oral ensemble à **ce que signifie cette comparaison** : est-ce parce que cette scène est vue à hauteur d'enfant ? Parce que cette nappe est précieuse ? Il sera intéressant d'étudier ensuite la réaction de Louis, devant le déploiement de cette nappe, puis celle d'Anna. Ouvrir une discussion : pourquoi la position d'Anna a-t-elle évolué avec le temps ? Revenir sur le caractère exceptionnel de cette journée de fête.

- Expliciter ce qu'est un **tract**, les élèves imagineront ce qui pourrait être indiqué sur ce tract. L'implicite est que Marie est engagée dans la Résistance (notion essentielle à la compréhension de cet épisode).

*Pourquoi les parents ne réagissent-ils pas ?
Revenir sur la ruse de la grand-mère.*

- Noter la violence et l'agressivité de ceux qui poursuivaient Paule : « La porte s'ouvre d'un coup. » Implicitement, on comprend que les hommes sont entrés sans frapper, brusquement. **La juxtaposition des verbes** renforce cette idée de violence : « entrent, crient, fouillent ».

- Que cherchent-ils ? Il est important de s'assurer que chacun a fait le lien entre les tracts et l'arrivée des hommes.

→ p. 35 : Le temps s'arrête, la tension est à son comble : Grand-mère Anna est-elle réellement en train de broder cette nappe ?

- Revenir sur **l'attitude d'Anna** tout au long de la scène et tenter de la caractériser : dans l'attente, elle se montre digne, elle lutte pour ne pas céder à la panique, elle est forte. Quand sa petite fille arrive, elle réagit immédiatement, ne cédant pas à la stupeur ou à la panique. Enfin, face aux Allemands, elle se montre forte, déterminée et courageuse.

→ p. 36 : la chute de cette scène repose elle aussi sur de l'implicite : « avec un bruit de papier froissé » : Où sont les lettres ? Elles ne sont pas dans l'armoire, mais bien sur les genoux de la grand-mère, qui a, en quelques secondes, élaboré un stratagème pour tromper les hommes en noir.

Qualifier l'ambiance qui règne à l'époque au sein de la famille : l'inquiétude et la violence dominant.

La nappe n'est plus un synonyme de fête, mais de Résistance.

- Noter le parallèle entre le geste de Marie p. 40 et celui qu'elle avait esquissé enfant lors de ce premier pique-nique de congés payés, comme, bien des années auparavant, Jeanne l'avait fait en 1911 (p. 13). À partir de là, noter le parallèle entre le chapitre 2 et ce dernier chapitre : la boucle est bouclée. Le lieu semble le même (les élèves peuvent aller **rechercher des éléments de comparaison entre les deux chapitres** : la ferme, les pommiers, le chêne).

- Puis les élèves découvriront, en lecture autonome ou en lecture offerte par l'enseignant, la fin du roman. De nouveau, ils pourront **établir un parallèle** en relevant des mots, des phrases, identiques entre le chapitre 2 et celui-ci. La rêverie de l'enfant p. 44 et le retour de la même scène peuvent ouvrir des discussions sur les liens entre les générations : ce livre, ou tout simplement les récits de famille sont des lieux où, symboliquement, des personnages ayant vécu à des époques bien distinctes, se retrouvent.
- Faire le lien entre ce que nous venons de lire et l'histoire que raconte Marie à sa petite fille.

Le **débat** pourra ensuite porter sur la question de la transmission : que se transmet-on de génération en génération ? Des objets, à l'image de la nappe ; des prénoms (la petite Jeanne porte le nom de son arrière-arrière-grand-mère) ; est-ce seulement cela ? Discuter aussi des valeurs transmises, de l'histoire familiale etc.

Chapitre 6 : Samedi 5 juillet 2014, La petite Jeanne

Les élèves découvrent la **première partie** de ce chapitre seuls : jusque « chemin de soleil ».

→ En terminant de compléter l'arbre généalogique et la frise, les élèves feront le lien entre Marie et la petite Jeanne.

Pour aller plus loin :

À partir de ces réflexions sur les différentes générations, l'enseignant peut initier une activité qui servira de point de départ à la **comparaison des quotidiens** au fil du XXe siècle, conformément au **programme d'histoire**.

Dans ce but, il peut être intéressant de construire un tableau à double entrée qui permettra de comparer le quotidien de cette famille, d'une génération à l'autre.

→ 1ère étape : relever dans les titres de chapitres les six dates représentées dans ce roman. Les placer dans le tableau : une date par ligne.

→ 2e étape : l'enseignant (ou les élèves) établit une liste des critères à renseigner pour chacune de ces époques (par exemple : Dans quel type d'habitat vit la famille ? Comment se chauffe-t-on ? Comment s'éclaire-t-on ? Comment se déplace-t-on ? Quels sont les métiers exercés ?)

Les cases qui demeureront vides à la fin de l'étude pourront motiver une recherche documentaire dans d'autres supports.

Exemple de tableau :

	Lieu de vie	Comment se chauffe-t-on ?	Comment s'éclaire-t-on ?	Métiers exercés	Comment se déplace-t-on ?
22 novembre 1910 et 17 juin 1911	- ferme (murs épais, petites fenêtres)	- on se chauffe grâce à une cheminée	- pas d'électricité (lampe à pétrole)	?	
Lundi 3 août 1914	- ferme proche d'un village	?	?	Fermiers, éleveurs (la femme et l'homme font le même métier)	- À pied, en train
Etc.					

Exercice d'écriture :

→ *Jeanne (alors grand-mère), raconte à sa petite-fille Marie le pique-nique familial ayant eu lieu lors des premiers congés payés de Louis.*

Ce **changement de point de vue** mettra en avant les **temps du passé** et la **première personne** du singulier et du pluriel.

→ *Afin de faciliter l'entrée dans cette activité, les grandes étapes de cette journée à raconter pourront être listées au tableau (les préparatifs, le voyage, le déballage de la nappe, le pique-nique). Il sera important de tenter, par différents moyens dont il faudra discuter, de rendre le caractère exceptionnel et joyeux de la journée.*

COLLÈGE

L'étude de *La nappe blanche* est possible lors de l'année de 3^{ème}, du fait de la période concernée par le roman – les XX^{ème} et XXI^{ème} siècles – et du caractère contemporain de l'auteur. En effet, nous trouvons dans les Instructions officielles l'étude de romans et nouvelles des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporains.

Le livre débute par cette indication temporelle : « mardi 22 novembre 1910 », pour se clore par un chapitre s'ouvrant sur « samedi 5 juillet 2014 ». Plus d'un siècle s'est déroulé, le XX^{ème} siècle se continuant sur le XXI^{ème}. Et le texte lui-même a été publié en 2014.

Le décor historique permet d'aborder de grandes périodes du XX^{ème} siècle, à savoir la Première Guerre mondiale (« Lundi 3 août 1914 – Le grand départ »), les premiers congés payés avec le Front Populaire (« Samedi 18 juillet 1936 – Le bel été ») et la Seconde Guerre mondiale, notamment la Résistance (« Jeudi 18 mai 1944 – Un bruit de papier froissé »).

Un petit roman à étudier à tout moment de l'année : dès le début, parce que c'est un roman court et préparatoire, qui permettra

d'aborder le programme d'Histoire ; dans le chapitre consacré à l'étude de romans et nouvelles contemporains ; en cours d'année, en parallèle du programme d'Histoire ; en fin d'année, pour réactiver ces connaissances.

Il peut aussi être étudié en fin de 4^{ème}, pour donner un aperçu de l'année de Troisième marquée par l'Histoire du XX^{ème} siècle. La nappe blanche est un roman très délicat, au style posé, tout en retenue, empreint de douceur et d'émotion.

Déroulement du livre, six chapitres datés :

Mardi 22 novembre 1910	Samedi 17 juin 1911	Lundi 3 août 1914
Une merveille de lin blanc	Anna et Jean	Le grand départ
Samedi 18 juillet 1936	Jeudi 18 mai 1944	Samedi 5 juillet 2014
Le bel été	Un bruit de papier froissé	La petite Jeanne

Et cette importance historique est portée par des destins personnels, l'histoire d'une famille, dont la belle nappe blanche est le témoin sur plus d'un siècle.

UNE NAPPE, OBJET FAMILIER, TÉMOIN DU TEMPS QUI PASSE ET DE LA VIE DES PERSONNAGES...

- C'est une très belle nappe, qui est de ce fait associée aux fêtes importantes et qui reste dans la famille car elle est précieuse.

Toutes les occurrences de la nappe la présentent de manière méliorative : « C'est une merveille de fil de lin blanc. » (p. 7). On la dit « immense et blanche » (p. 6), « soigneusement pliée » (p. 17), « la belle nappe brodée » (p. 25), « la belle nappe blanche » (p. 26), soixante ans plus tard « la nappe brodée qui couvre la grande table dressée près du chêne » (p. 39). Elle est « admirée de tous » (p. 11).

- Elle apparaît dans chaque chapitre, le temps passe, l'histoire se déroule, elle en est le témoin. Le point de vue est globalement externe. Parfois le narrateur nous fait partager les pensées d'un personnage, Laure par exemple à la page 9 : « Elle en ressent un petit pincement au cœur », ou Louis à la page 26 : « Louis croit soudain retrouver le visage lointain de sa maman ».

Ce narrateur sait tout de l'histoire de la famille, mais sans la parcourir exhaustivement, sans la résumer non plus, il nous donne à voir des scènes choisies, dont il pose les éléments, avec respect et délicatesse. Nous voyons, nous vivons ces scènes.

La nappe blanche est un roman sans schéma narratif. Il s'agit d'une juxtaposition de scènes, de tranches de vie, de moments choisis. Il est linéaire. Il se déroule, il coule. La nappe en est le fil conducteur.

- Le temps et la nappe sont intimement liés, et ce dès le début du livre. « L'aiguille monte et descend, passant et repassant », elle évoque un mouvement continu, tel celui du balancier de l'horloge. La polysémie du terme « jour » peut être soulignée : « des jours réguliers filent près des bords du tissu. » (p. 7).

- Dans le livre, le temps utilisé est majoritairement le présent, dans chaque chapitre. Il n'y a pas un chapitre autour duquel viennent s'organiser les autres par le recours aux retours en arrière et anticipations.

Tout est raconté au présent, et ce sont les ellipses qui permettent de progresser au fil du siècle, du temps, de faire des bonds et de se retrouver à un moment donné, pour relater au présent un événement, lié d'une manière ou d'une autre à la nappe. C'est le meilleur support pour comprendre ce qu'est une ellipse, soulignée par l'indication temporelle en tête des chapitres.

En revanche, à l'intérieur d'un chapitre, retours en arrière et anticipations peuvent intervenir, par exemple : « Elle a commencé ce travail au début de l'été, dès que la date du mariage de sa petite-fille a été fixée. » (p. 6) ou « Hier, les affiches annonçant la mobilisation générale ont été placardées sur les portes de la mairie du village. » (p. 15), et « c'est cette nappe qui couvrira la table du banquet. Puis la jeune mariée l'emportera dans sa nouvelle maison, et l'utilisera (...) » (p. 8).

C'est le chapitre 3 qui se situe le plus dans le passé, comme s'il s'agissait déjà de souvenirs, les derniers de Jean et Anna. On y trouve beaucoup de passé composé, un imparfait et même un conditionnel (p. 23 aussi).

C'est le chapitre 5 qui profite le plus du présent pour rendre palpables l'angoisse et le danger. Les yeux y ont une importance particulière, siège des émotions.

Et le temps se suspend : « Tout s'arrête quelques secondes » (p. 35).

- La nappe est au centre de ce traitement du temps. C'est l'élément permanent qui

justifie en quelque sorte cette utilisation constante du présent, car la nappe résiste au temps, tout comme elle résiste aux ennemis, à l'oubli, au deuil, au malheur, au chagrin... On la sort et l'on sourit : « Grand-mère Anna porte la main à son cœur, puis sourit à Paule avec un léger hochement de tête. » (p. 25).

- Et en effet, la nappe, même si elle est le témoin de malheurs, est associée à la vie, aux célébrations, aux fêtes. Le livre est encadré par deux fêtes, c'est cyclique, la vie continue toujours. Sa première occurrence la présente en contraste : « la nappe immense et blanche qui recouvre sa jupe noire » (p. 6). Elle est du côté de l'éclat, du grand air, de la liberté, de la vie. Elle est blanche. Le deuil est noir, tout comme « les manteaux de cuir noir » (p. 35) des trois hommes qui suivent Marie le 18 mai 1944.

- Elle est le témoin de joies privées et aussi le témoin de grands événements, comme les premiers congés payés : « Les premières vacances de leur vie ! » (p. 24), avec la répétition de « pour la première fois ».

- La nappe est témoin d'émotions, comme elle peut aussi en déclencher : « Marie pousse un cri de surprise et rit de bonheur. Grand-mère Anna porte la main à son cœur, puis sourit à Paule avec un léger hochement de tête. » (p. 25), « ses yeux brillent d'émotion, mais elle semble si heureuse » (p. 26), « Louis sourit » (p. 27).

- Un travail sur la description peut être mené, avec un rappel sur les expansions du nom, très nombreuses. C'est la vie qui prime dans toutes ces scènes, notamment grâce au recours aux cinq sens. Par exemple, au chapitre 2, plusieurs sens sont sollicités : la vue, le goût (« gouttes de jus de viande et de cidre », p. 12), le toucher (« à l'ombre du chêne », p. 11, suppose une chaleur), l'ouïe (« Les chansons se succèdent », p. 11 ; « un accordéon sonne », p. 12 ; « en criant », p. 14). Le dernier chapitre présente aussi plusieurs sens, notamment celui de l'odorat : « les odeurs de tartes, de rôtis, et de pommes cuites » (p. 38). Les verbes d'action peuvent être relevés. Il y a une vraie richesse de verbes dans les descriptions.

EST AUSSI UNE NAPPE EXTRAORDINAIRE...



« La petite Jeanne (...) rêve devant cette nappe » (p. 41).

- La nappe a parfois une dimension presque surnaturelle. Elle semble avoir un pouvoir : « la nappe blanche qui semble éclairer la pièce l'émerveille et curieusement la rassure. » (p. 9).

Elle est associée aux éléments naturels. À la fin du chapitre 2, « Une petite fille (...) regarde les jambes des danseurs à travers les jours finement brodés de la nappe.

Quelques nuages blancs flottent dans le grand ciel d'été. » La couleur blanche des

nuages rappelle celle de la nappe, peut-être pour souligner que l'une et les autres seront toujours là, que la nappe appartient presque aux éléments. À la page 24, ce sont des métaphores qui mettent en valeur cette dimension :

« une montagne blanche qui s'écroule doucement pour devenir un lac, paisiblement posé sur l'herbe verte. », et à la page 42, une comparaison : « [elle] s'étend devant elle comme un chemin de soleil. ».

- La vie est associée à la nappe elle-même : « Des fleurs, des feuilles, des épis de blé brodés courent tout autour » (p. 7).

À la page 42, elle se trouve en position de sujet de plusieurs verbes : « la grande nappe blanche sèche, (...), se balance très doucement, effleure les plus hautes herbes », « le tissu blanc qui vient frôler sa joue (p. 44-45), et enfin, la nappe paraît prendre vie : « Jeanne (...) sursaute en entendant chuchoter tout près d'elle. Mais non, ce n'est que le tissu qui bouge sous la brise. » (p. 45). C'est donc bien la nappe...

- Et ce qui est extraordinaire, c'est que cette vie est perpétuelle. Elle défie le temps. Les pommiers eux-mêmes laissent la place : « les jeunes pommiers qui ont été plantés

l'hiver dernier pour remplacer ceux qui étaient trop vieux. » (p. 38). La nappe, elle, est toujours là.

QUI ASSURE UNE TRANSMISSION ESSENTIELLE



- Le motif de la transmission peut donner lieu à une discussion avec les élèves. Qu'est-ce qui se transmet de génération en génération ?
Le nom, l'histoire personnelle, les souvenirs, les biens immobiliers, les terrains, les objets ?
Les yeux bleus (Jean a les « yeux clairs », p. 12 ; « Marie qui a les yeux bleus de Jean. » p. 23, et la petite Jeanne qui « a les mêmes yeux bleus que grand-mère Marie. » p. 41) ?
Peu de gens savent l'histoire de leurs aïeux. Combien d'élèves disposent de leur arbre généalogique et ont recueilli les souvenirs de leurs grands-parents ?

- Cette transmission se fait de génération en génération, et au-delà des générations. L'histoire que collecte la petite Jeanne dans le dernier chapitre est celle du livre entier. Ici, c'est la nappe blanche qui permet aux personnages de perdurer et à l'histoire de la famille de se construire et de se transmettre. Elle est le fil conducteur de l'histoire de la famille.

- Les femmes ont une importance dans cette transmission.
La relation mère/fille ou grand-mère/petite fille est mise en avant. C'est la grand-mère qui brode la nappe pour sa petite fille, c'est la grand-mère qui sauve sa petite-fille d'une arrestation, c'est la grand-mère qui raconte l'histoire de la famille et de la nappe à sa petite-fille...
Ce dernier exemple montre que les femmes sont ici les gardiennes de la mémoire. Elles tissent le lin comme elles tissent des liens. Pourquoi la nappe est-elle associée aux femmes ? => travaux de couture traditionnellement féminins ; objet associé à la cuisine, domaine également présenté historiquement comme féminin ; objet appartenant aux dots.

- C'est aussi un objet familial, et non pas essentiellement féminin : la nappe permet le rassemblement de la famille autour d'un repas.

● Le champ lexical du souvenir et de la mémoire peut être relevé : « se souviendra » (p. 13), « transmettra » (p. 14), « se souvient » (p. 25), « retrouver le visage lointain de sa maman quand il n'était encore qu'un tout petit garçon » (p. 26), « elle ne l'a jamais oublié » (p. 40), « elle a retenu les noms » (p. 43), « Jeanne se souvient » (p. 43). Et ce qui doit être transmis à la page 14, c'est justement la nappe : « Jeanne a mis tout son art de brodeuse dans ce cadeau de mariage qu'Anna transmettra peut-être elle aussi, un jour, à sa propre fille. » (p. 13-14).

● Une importance est accordée tout au long du roman aux mains mises en contact avec la nappe.

« Jeanne (...) passe doucement ses mains sur le bord de la table et caresse du bout des doigts les relief des motifs brodés » (p. 13), « [Anna] l'a effleurée de sa main » (p. 18), « La petite Marie (...) suit de sa main les contours d'un épi de blé brodé » (p. 26), « Grand-mère Anna pose doucement ses mains sur la nappe avec un bruit de papier froissé » (p. 36), « Grand-mère Marie (...) frôle de son index un épi de blé brodé » (p. 39-40), jusqu'à cette dernière occurrence : « Elle aimerait les entendre et leur parler, elle voudrait que leurs doigts se touchent en caressant les épis de blé brodé... » (p. 44). C'est bien sur cette nappe que tous ces doigts se sont posés, laissant leur empreinte.

● Le dernier chapitre peut particulièrement être étudié, dans lequel la petite Jeanne, prénom rappelant celui de la brodeuse, demande à entendre l'histoire de la nappe, faisant ainsi revivre tous les membres de sa famille.

Elle aimerait les voir, les entendre. La toute fin du roman : « Elle s'approche encore, tout près, et regarde longuement, à travers

les jours finement brodés qui filent sur le côté de la nappe, quelques nuages blancs qui s'éloignent dans le grand ciel d'été. » (p. 45-46) rappelle exactement la page 14 : « Une petite fille s'est glissée sous la table et regarde les jambes des danseurs à travers les jours finement brodés de la nappe. Quelques nuages blancs flottent dans le grand ciel d'été. » Un siècle a passé : la boucle est bouclée, et grâce à la nappe, recommence...

TRAVAUX D'EXPRESSIONS

- Confronter des points de vue à partir des activités suivantes :
=> résumer le roman
=> choisir un passage et justifier ce choix
=> associer deux mots au roman (famille, séparation, deuil, partage, secret, mémoire, guerre, émouvant, sérénité, nostalgie...)
- Choisir un objet, deux ou trois événements du XX^e siècle autres que ceux présentés dans la nappe blanche et rédiger en deux ou trois paragraphes des tranches de vie d'une famille, liées à cet objet. Cela demande de la part des élèves une maîtrise de leur programme d'Histoire.
- Même exercice mais sur le XXI^e siècle et plus, faisant s'écouler une période allant de 2015 à 2115.
- Réécrire la scène du 18 mai 1944 du point de vue de la nappe.
- Choisir un objet personnel et raconter les souvenirs qui lui sont liés à une date donnée, rédiger ainsi un souvenir d'enfance, en écho ou en appel au chapitre sur les récits d'enfance et d'adolescence.

OUVERTURES

- Un groupement de poèmes sur des objets du quotidien, notamment pour traiter la poésie contemporaine.
- Le devoir de mémoire, mémoire collective, à introduire à partir de la mémoire privée de cette famille, liée aux événements historiques.
- Un extrait du *Cœur cousu* de Carole Martinez, roman qui traite également de transmission par les femmes, de broderies, de générations.
- <http://objetsdefamille.wordpress.com/le-musee-mode-demploi/>
Un musée en ligne sur les objets et les souvenirs qui leur sont associés, qui peut donner des idées.